

# Peinture à Vercorin

## Un Vallet de coeur

L'art dans son contexte. Quel meilleur espace pour faire vivre l'œuvre du peintre Edouard Vallet que la maison de Vercorin où s'installa l'artiste d'origine genevoise dès 1913 ? L'inauguration de l'Espace Vallet dans le bâtiment rénové en ce mois de juin 2013 est cependant davantage un point de départ qu'un aboutissement. Car dans l'esprit de la Fondation, il s'agit bien sûr de mettre en valeur l'œuvre de ce peintre majeur du XXe siècle qui s'inscrit dans la lignée des Hodler et autres Segantini, mais aussi de s'ouvrir à d'autres artistes.

La première exposition ouverte jusqu'au 15 septembre en est la parfaite illustration : *Edouard et Marguerite Vallet*, la peinture en partage révèle le talent méconnu de l'épouse d'Edouard, Marguerite. De cet élan commun vers les gens simples, les scènes quotidiennes et la nature naissent des œuvres fortes et dépouillées. Plus que la technique, c'est peut-être la capacité à toucher aussi le non-initié qui fait de cette peinture une belle découverte. Le mieux est de la déguster sur place. *Le Confédéré* vous en offre un petit avant-goût.

Il faut d'abord grimper à l'étage, sur un petit escalier de bois qui craque sous les pas et se courber un peu pour ne pas se co-

igner la tête aux cadres de portes. La bâtisse est restaurée, mais tout est d'époque : fourneau, cloisons et poutres. Accrochées aux parois des chambres, les œuvres sont «chez elles». Chez Marguerite Vallet Gilliard, la gravité domine dans les têtes de montagnards, la palette chromatique éclaire les «Fillettes à la poupée» ou la «Jeune fille aux fleurs», mais l'œil s'attarde avec un intérêt particulier sur la « Chapelle valaisanne » et le très étonnant «Cimetière valaisan», avec ses croix bleues et orangées. «On dirait un cimetière gai», s'étonne Michel Luisier, petit-fils du peintre et président de la Fondation.

«L'idée est de rendre hommage au couple Vallet, deux artistes de qualité. Nous avons songé aussi à coller dans la mesure du possible au territoire en faisant apparaître des toiles de Vercorin», précise Jacques Dominique Rouiller, commissaire de l'exposition.

«Il avait confiance aux gens et on avait confiance en lui».

### Peinture et gravure

Descendons d'un étage. Dans le bâtiment, pas dans la qualité. Edouard Vallet s'exprimait par le dessin, la gravure et la peinture. L'ancienne cave est dévolue aux eaux-fortes : «Le repos des faucheurs», «Le troupeau à l'abreuvoir», «les foins à la montagne», «Paysans tuant un porc» : la thématique tourne toujours autour du paysan, de l'activité pastorale et des particularités régionales. «La gravure est un aspect très important de la vie d'Edouard Vallet. Entre 1911 et 1927, il a gravé 69 eaux-fortes. L'eau-forte est le moyen de gravure le plus proche du peintre, car pour réaliser une eau-forte, on dessine sur un vernis », précise Jacques Dominique Rouiller.

Puis le regard s'accroche à une «Paysanne se coiffant». Intimiste, pudique et presque ethnologique. «C'est un très beau témoignage de la manière dont Vallet s'insère dans la vie des gens ; il avait confiance aux gens, et on avait confiance en lui. Et Dieu sait si à l'époque ces femmes étaient d'une pudeur légendaire», s'enthousiasme le commissaire de l'exposition.

Sur le côté du bâtiment, visible à travers une baie vitrée, impossible de passer à côté de l'imposante presse que l'artiste avait fait construire à Paris. Elle était la fierté de Vallet et un instrument indispensable qui fut acheminé à Vercorin à dos de mulet.

Fin de la visite et petit apéritif dans les jardins, en compagnie des représentants de la fonda-



tion et de Marie-Françoise Perruchoud, vice-présidente de la Fondation. «C'est un projet magnifique pour la commune de Vercorin, les amateurs d'art et les touristes. Regardez ce bâtiment et ces toiles, tout est en parfaite harmonie avec les lieux», se réjouit-elle.

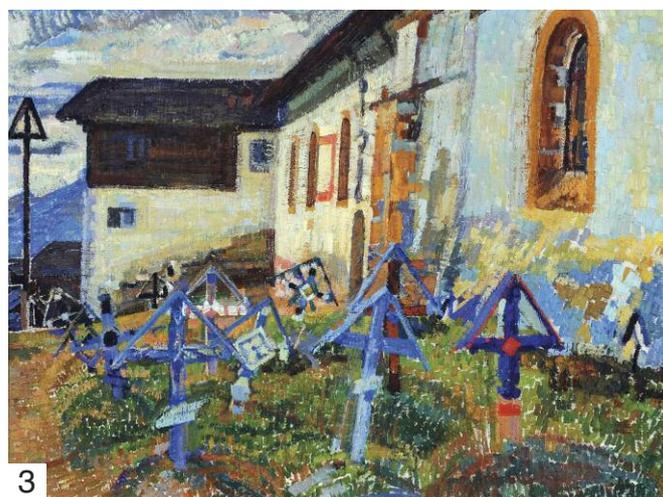
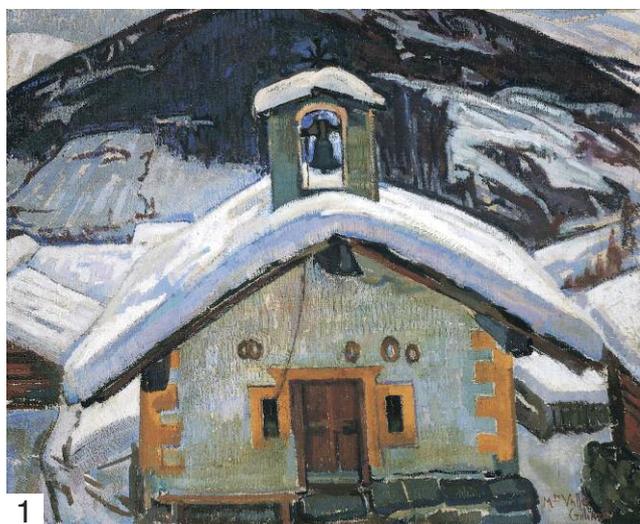
Et la suite ? «Nous souhaitons que ce lieu soit un lieu de rencontre, de culture, pas un espace figé», note Michel Luisier. Le fil rouge sera-t-il l'Ecole de Savièse, noyau du primitivisme artistique au début du XXe siècle ? Pas for-

cément, tempèrent les maîtres des lieux. L'ouverture a plusieurs facettes. Le concept prévoit une exposition par année, des conférences publiques, des séminaires et des échanges d'œuvres en collaboration avec le musée d'art du Valais. Après cette exposition *Edouard et Marguerite Vallet – La peinture en partage, avec des compositions réalisées à Riod, Savièse et Vercorin, 2014 sera placée sous le signe de V comme Vallet, V comme Vercorin*, l'expression du regard du peintre fécondé par un environnement privilégié. L'occasion de

réunir, peintures, dessins, gravures s'inspirant du site montagnard. 2015 se concentrera autour de la presse de Raymond Meyer avec des travaux des représentants majeurs de l'estampe, Catherine Bolle, Rolf Iseli, Rolf Lehmann, Bernhard Luginbühl, Henri Presset, Michael Reinhardt, Jean-François Raymond ou Francine Simonin.

La dynamique artistique est lancée sur le haut plateau de Vercorin. On se réjouit de découvrir la suite.

Jean-Jacques Michelet



**Légendes**

- 1. Chapelle valaisanne, 1912 - huile sur toile de Marguerite Vallet
- 2. Femme se coiffant, 1912 - pastel d'Edouard Vallet
- 3. Cimetière valaisan, 1915 - huile sur toile de Marguerite Vallet

Copyright : Jacques D. Rouiller